** Incontro fra i popoli**

*n. 44 – dicembre 2013*

# les etincelles de dieu

**Bahindwa, la chrétienne**

La jeune Bahindwa étudia beaucoup pour valider la licence en sociologie dans son pays, au coeur de l’Afrique: elle était intelligente et son père, colonel, avait un bon salaire. Il lui fut facile, une fois achevées ses études, de trouver un travail bien rémunéré.

Un jour elle entra en crise. Un vieux missionnaire lui demanda d’entrer dans une association humanitaire qui était en train de se constituer. « Tu feras du bien, tu seras une vraie chrétienne ». Il alla jusqu’à lui dire : « Même ton caractère mordant peut se résulter utile à Dieu ». Bahindwa accepta, même en sachant que son salaire se serait diminué de moitié.

Et elle devint une grande animatrice, naturellement mordante. Elle en voulait à mort aux européens qui, avec le colonialisme, avaient fait emprunter à son pays la route progressive du sous-développement. Elle s’en prenait aux politiciens corrompus et elle leur demandait des œuvres pour le peuple. Elle s’énervait contre les policiers et les militaires, de vraies bandes armées dans son pays, et elle n’admettait pas les injustices, au moins lors de son passage. Elle réprimanda les prêtres qui se faisaient appeler seigneurs et maîtres. Elle grondait les maris qui traitaient les femmes comme des servantes. Et elle réprimanda décidemment les femmes pour leur indolence face aux injustices qu’elles subissaient.

La zone de son animation sociale était grande comme une région italienne. C’est pour cela qu’on lui avait donné une auto et une moto. Et elle, elle allait dans les petits villages pommés à encourager les coopératives de femmes qui se formaient petit à petit, même quand il y avait la guerre et les embuscades. Il lui arriva plusieurs fois de fuir dans la forêt avec ses femmes et dormir au milieu des araignées et des serpents.

“Le motif de mes actions? Je démontre mon amour pour Dieu en aimant mon prochain et je cherche à amener tout le monde à ne pas faire aux autres ce qu’on n’aimerait pas qu’on nous fasse. »

**Je soutiens qui est dans le besoin**

1 . soutien à distance un 'enfant ( 16 € par mois , € 198 par an) • Avec l'offre de 198 € je permets à un enfant, un garçon , une fille, un jeune de fréquenter l'école et d'être habillé , soigné, nourri, inséré dans la société , avec l'aide de l'aidant (parents si il ya ou oncles ou famille d'accueil ou animateurs de centre d'accueil) .

2 . soutien à distance une famille ( 50 , 100 , 200 € par an ) • Avec un total de 50 à 200 euros je rends heureux une famille dans le besoin, car elle est situé dans un pays avec beaucoup de problèmes , et je permets à elle de envoyer les enfants à l'école et peut-être même de lancer un métier utile .

3 . soutien à distance un organisme umanitaire ( 50 , 100 , 500 , € 1000) • Mon offre sera utilisé pour payer animateurs , enseignants, psychologues, techniciens de puits et des sources , etc . de quelques associations du Congo , du Cameroun , du Tchad , du Népal , de la Roumanie , qui travaille pour son peuple .

4 . Soutien à distance une collectivité locale ( 50 , 100 , 200 , 500 , 1000 , € 5.000) • Avec mon offre , peut-être recueillir à l'occasion de mon anniversaire ou une autre occasion mon, j'aide à construire un puits d'eau potable, ou une école ou un centre de santé ou à l'achat d'un moulin , etc, en faveur des populations actives , mais économiquement pauvres .

**Inshallah, le musulman**

Inshallah, diplômé en développement rural, heureux dans son mariage et avec deux enfants, ne cachait ni sa foi en Dieu (qui se dit Allah dans sa langue) et ni sa façon d’exprimer sa foi. Cependant, il ne fréquentait pas souvent les mosquées : son travail de dirigeant d’une association humanitaire ne lui laissait pas beaucoup de temps libre.

Il était souvent en voyage pour accompagner ses animateurs, pour suivre les techniciens et faire des achats, ou bien recevoir des délégations d’entités financières. Il tenait beaucoup à ce que tout soit bien fait, conscient réellement que, avec son staff, il réussissait à faire mieux vivre tant de gens.

Entre un engagement et un autre, à l’heure de la prière, il cherchait à tirer quelques minutes pour étendre sa natte vers la Mecque et se prosterner devant le Dieu suprême. S’il était en voyage, il sortait sa couronne, sans ostentation, mais avec dignité et, en faisant glisser les quatre-vingt-dix-neuf grains entre les doigts, il priait mentalement : « Dieu est grand, Dieu est miséricordieux, Dieu je te remercie ».

En période de Ramadan, il était fidèle au jeûne pendant la journée. Quand il accompagnait les délégations internationales dans les routes du Sahel sableuses et ensoleillées, il se levait avant l’aube pour une brioche et un thé, il respectait les hôtes quand ils prenaient le petit-déjeuner et le repas, et il se joignait à eux seulement lors du dîner du soir.

“Cela me donne la force pour continuer le travail de bonté envers les autres, ce qu’a dit Dieu à travers Mahomet: *Aucun de vous est un croyant tant que vous ne désirez pas pour votre frère ce que vous désirez pour vous-même*. »

**Baranash, le bouddhiste**

Il lui était arrivé de naître au paradis terrestre, la perle de l’Orient, juste aux pieds du Mont d’Adam. C’était du temps où les anglais commandaient, mais sa famille, très aisée, était respectée. Elle avait une sœur handicapée.

Puis, les anglais s’en allèrent et lui, jeune et entreprenant, s’acheta la colline d’un d’eux, un lieu solitaire avec une belle villa en haut. De là, au matin et au crépuscule, il jouissait d’un panorama qui rendait pur son esprit, en l’immergeant dans le mystère du Dieu absolu.

Baranash était pieu, il respectait toutes les règles du bouddhisme, il invitait toujours les bonzes aux grandes occasions de sa famille, pour chaque nouvelle activité qu’il lançait, il attendait les jours propices selon le calendrier religieux et il arrêtait toujours son auto quand il passait devant un sanctuaire pour aller déposer une pièce dans la caisse. Il savait qu’une bonne partie de ces sous aller engraisse les bonzes. « Mais – il disait – il y en a aussi des bons et quelque chose va toujours aux plus pauvres ».

En avançant dans les années, sa « piété » devenait encore plus évidente. Il cherchait toujours plus la perfection en passant de longues périodes dans la villa sur la colline verte, isolé du reste du monde.

Quand il mourut, il se trouva écrit dans son testament : « que cette ville sur la colline et toute la colline devienne un centre d’hospitalité pour les femmes handicapées mentales et physiques, car c’est ce que nous a enseigné Bouddha : « une condition qu’il ne m’est pas agréable ou plaisante, ne doit pas l’être pour personne d’autre ». Où j’ai vécu dans l’aisance, désormais d’autres moins chanceux pourront y vivre sereinement »

*Da livre “Bisweka” de Leopoldo Rebellato*

**CADEAULIVRE**

Hai nipotini o figli piccoli? Regala

**Solo noi bambini giochiamo con i nostri diritti** (un album da colorare);

**Lo struzzo prodigioso e il sogno di Kadù** (una favola che spiega il bisogno di acqua di altri bambini meno fortunati).

Hai nipoti o figli alle elementari, alle medie? Regala

**La favola del Cioccolato** (un racconto fantastico sulla storia del cioccolato);

**Celapuoifare** (un racconto di fantasia per parlare dei problemi personali, intergenerazionali, sociali, ecologici);

**Stati del mondo** (tutti gli Stati del mondo in un solo foglio plastificato di 30 x 21 cm, con la superficie, gli abitanti, la densità e l’indice di sviluppo umano di ogni Paese).

Hai nipoti o figli adolescenti? Regala

**Bisweka** (racconti di vita vissuta nel mondo);

**L’Umana Commedia** (dubbi, preoccupazioni, paure, speranze e coraggio; per persone che vogliono contare).

Projets au Cameroun

Inauguré en Afrique le **quinzième puits d'eau**

 réalisé grâce aux efforts humanitaires de ***Incontro fra i Popoli.***

**LE PUITS DU CARROUSEL**

Comme cadeau pour Noël , les neuf cents élèves du petit village de Kay Kay, qui se trouve dans la savane sahélienne du Nord Cameroun où il y a un puits dans tous les 2.000 personnes, ils auront eau à volonté, de l'eau de qualité, de l'eau potable, qui coule de 45 m sous terre, extraite par eux-mêmes, tout en s'amusant sur un carrousel relié à une pompe qui remplit le réservoir à partir duquel part un tube qui se termine en un socle laissant couler l'eau du robinet. Voilà d'où le nom: "puits du carrousel".

L'eau ne sera pas seulement pour boire, se laver, nettoyer les salles de classe et les toilettes (les dernières aussi, construites par *Incontro fra i Popoli*), mais aussi pour l'arrosage des **500 petites plants de Moringa Oleifera** plantées autour du puits. Le Moringa est le don que Dieu a fait dans ces zones ingrates du point de vue climatique: il est vraiment adapté à la sécheresse, il pousse très rapidement (en six mois il dépasse la hauteur d'homme ), il est arborescent et on l'élague tous les deux ans en n'obtenant bois à usage de combustible; feuilles, fleurs, gousses (il est légumineuse) et graines comestibles et riches en protéines, vitamines et minéraux , et... il donne de l'ombre aux élèves pendant la récréation .

Sur place , qui a accompagné les enseignants, les parents (réunis en Comité ), les étudiants et la population dans la réalisation de ce projet est une ONG locale appelée "*Tammounde* - *Espoir*" dirigé par l'agronome Adama Loungue. Entreprises et techniciens (de qualité ) sont tous du Cameroun . Le carrousel a été construit et installé par les élèves et les professeurs du Centre Technique de Maroua (CTM ), qui correspond à un Institut Supérieur de mécanique. Intense a été la participation des autorités locales , du maire au chef du village, des notables aux groupes de femmes.

Le puits est géré par un **Comité local pour la Gestion de l'Eau**. Pour le frais d'entretien est demandé aux familles l'ajout dès 300 francs à 3000 francs par an pour la scolarisation des enfants .

Des PME (Petites et Moyennes Entreprises) sont en train d’être constituées par le directeur et les enseignants pour gérer la production de Moringa comme auto- financement à l'école même.

Le travail (puits, plantation , animation) a été rendue possible grâce à participation de la région de la Vénétie et à l'expérience acquise en plus de 30 ans de présence dans le Nord du Cameroun de *Incontro fra i Popoli*. Le coût du projet est de 98 800 euros.

**Contributions économiques** de:

Région de la Vénétie ( 40 000 €), Eglise Valdèse (20.000 €), Municipalité de Villa del Conte (1.000 €), Paroisse de S. Donato di Cittadella (500 €), Municipalité de Padoue (2.000 €), Association 50 e +, Commerçant de Vicenza ( 1000 €) et une soixantaine d'écoles et d'entreprises (y compris Color Café de Bassano del Grappa) qui ont rejoint la campagne "Bouche -Débouche: bouche le gaspillage et débouche la solidarité" (collection de bouchons en plastique ) soutenue par *Incontro fra i Popoli* en collaboration avec le Groupe ANA- Alpins de Villa del Conte (3000 €) et, enfin, par de nombreux personnes de bonne volonté.

Vous ajoutez 5/600 heures de service gratuite de technicien et des experts bénévoles de *Incontro fra i Popoli.*

|  |
| --- |
| Témoignages et projets en République Démocratique du Congo*Manuela Colombero**L’association congolaise PDH (Promotion de la Démocratie et protection des Droits de l’Homme), partenaire d’Incontro fra i Popoli, est engagée dans le soutien aux personnes détenues arbitrairement, en particulier les mineurs. Entre 2010 et 2012, grâce à l’action volontaire et bénévole du PDH, 149 personnes ont été libérées, des mineurs en grande majorité. Récemment le PDH a demandé un appui à Incontro fra i Popoli pour son action dans les prisons situées en dehors de la capitale. Nous avons structuré sa demande dans un petit projet intitulé* ***“Protégeons ensemble les droits des mineurs”.*** *Manuela Colombero, membre de Incontro fra i Popoli, a réalisé un ‘séjour de partage’ au Congo et a apporté la somme demandée par nos amis du PDH (1.200 euros), récoltée ici en Italie grâce aux donateurs. Voici une brève présentation du PDH par Manuela et un extrait du rapport que les avocats du PDH nous ont fait parvenir.* |

***DES LIEUX DE DETENTION AUX CONDITIONS MORTELLES***

***Le cri d’alarme des avocats du PDH défendant les détenus***

J’ai travaillé avec l’équipe du PDH (Promotion de la Démocratie et protection des Droits de l’Homme) à leur siège mais aussi en visite pendant deux jours dans les prisons de la ville de Goma.

Seulement deux personnes se trouvent au siège: Jean Marie, le secrétaire multitâches, et Olive, la comptable. Il y a aussi le chauffeur, l’unique salarié régulier. Ils sont tous membres de l’association et y contribuent par des versements réguliers.

Les avocats sont de passage, car leurs bureaux se trouvent à quelques mètres du siège de l’association, mais ils ne restent qu’en cas de situation particulière nécessitant leur présence. Le siège est ouvert aux personnes ayant des problèmes légaux à soumettre au PDH, et l’association étudie si elle peut prendre en charge l’assistance légale de la personne.

Le PDH a quatre antennes (*points focaux*) à Nyiragongo, Masisi, Rutshuru, Kalehe. Les volontaires de chaque antenne réalisent une action de surveillance de leurs zones respectives afin de transmettre les informations sur des événements, des éventuelles exigences, et des violations de droits.

Les activités de routine sont les visites carcérales (sensibilisation des responsables carcéraux aux droits des détenus, libération des personnes détenues injustement) et la rédaction de rapports pour dénoncer les violations des droits de l’Homme dans la région.

Les visites dans les prisons se déroulent de cette manière: d’abord nous nous présentons aux autorités policières en charge des lieux de détention et nous demandons l’autorisation d’entrer. Une fois l’autorisation obtenue nous entrons rencontrer les détenus, demander leur nom, âge, ainsi que la durée et le motif de leur emprisonnement. Une fois tous les détenus écoutés nous retournons voir les autorités policières pour leur présenter les situations irrégulières.

Quand nous sommes chanceux, nous récoltons un *“je verrai ce que je peux faire”*, d’autres fois nous entendons dire que ce ne sont pas eux les responsables mais la police des frontière ou autre.

|  |
| --- |
| *La population de notre région souffre encore des angoisses de la guerre et le respect des droits fondamentaux reste incertain. Au Masisi et à Kalehe nous avons trouvé des personnes en train de pourrir dans des ‘cachots’ (des prisons improvisées dans des maisons abandonnées ou dans des sous-sols) avec une telle surpopulation qu’il leur était quelquefois impossible de s’allonger par terre pour dormir, beaucoup dormant alors dehors dans la cour, ils ne reçoivent ni eau potable ni nourriture.* *Juges et avocats ne font pas avancer les dossiers, car ils peuvent ainsi tirer bénéfices des proches des détenus venus apporter de la nourriture et demander leur libération. Il y a ensuite la connivence des autorités politiques et administratives désintéressées par la justice, mais intéressées à plaire à celui qui a le plus à offrir. Et quand tu te trouves en prison, tu ne sais pas quand tu pourras en sortir; tu peux rester des mois et des années sans jugement et sans avancée de ton dossier.**Les avocats du PDH - Goma* |

Témoignages et projets République Démocratique du Congo

Voici quelques résultats que nous, avocats du PDH, avons atteints avec nos visites à différentes prisons en juillet 2013.

**PRISON DE KARISIMBI**

* ***Amini Kubuya***, 19 ans, célibataire, inactif, arrêté pour vol de téléphone. Libéré sans caution.
* ***Baby Kulu Mukaso***, 18 ans, célibataire, mécanicien, arrêté pour vol d’une pièce de rechange. Libéré sans caution.
* ***Dieudonné Nyamunsenga***, 22 ans, célibataire, mototaxi, arrêté pour fraude. Libéré sans caution.

**PRISON DE MUNZENZE**

* ***Alice Asifiwe,*** jeune fille, date de naissance inconnue, arrêtée pour agression. Liberté provisoire.
* ***Nyirandimubanzi,*** veuve de 62 ans, accusée d’homicide. Le PDH porte le dossier devant un magistrat.
* ***App Ndoba,*** 31 ans, marié, père d’un bébé, policier, arrêté pour non-respect des ordres. Libéré pour son mauvais état de santé.
* ***App Mutipaya Kalamba,*** 39 ans, marié, père de 6 enfants, arrêté pour avoir infligé des blessures. Il PDH dépose son dossier au procureur militaire.

**PRISON DE SAKE**

* ***Kabuya Bahati,*** 16 ans, assistant chauffeur, arrêté pour vol de bouteille de bière vides. Libéré après avoir convaincu les parents à payer une amende.
* ***Baya Basike,*** 26 ans, marié et père de 4 enfants, étudiant au lycée humaniste, arrêté pour vol d’un porc. Le détenu peut enfin informer le juge qu’il a payé 250 dollars pour le porc. Libéré sans caution.
* ***Mapenzi Bandu,*** 18 ans, marié et père d’un enfant, scieur de bois, arrêté pour vol à un client. Libéré sans caution.

**PRISON DE KIROTSHE**

* ***Janvier Bahati,*** 16 ans, célibataire, pêcheur, arrêté pour vol d’un téléphone. Libéré car téléphone restitué au propriétaire.
	+ ***Yalala Birere,*** 28 ans, agriculteur, arrêté pour dette non soldée (6 euros). Libéré contre engagement signé de remboursement sous une semaine.
	+ ***Yvette Faida,*** 16 ans, mère d’un fils de deux ans vivant en prison avec elle, arrêtée pour avoir blessé le fils de sa voisine. Libérée sans caution.
	+ ***Tumaini Mugarira,*** 17 ans, ***Tubonera Rukeka,*** 15 ans, ***Murefu Ndihama,*** 17 ans, arrêtés pour vol de poules. Libérés sans caution.

**da Incontro fra i Popoli a … chi ne ha bisogno!**

Da Pasqua a Natale abbiamo inviato € 30.790 in favore di:

* 50 bambini e 8 famiglie di Bukavu, Goma, Uvira ( R.D.Congo)
* 18 bambini di Moundou (Ciad)
* 10 bambini e ragazzi di Beius (Romania)
* 797 alunni della Scuola di Kay Kay (Camerun)
* 5 gruppi di giovani agricoltori di Mboko (R.D.Congo)

Testimonianze Sri Lanka

***Nel covo delle Tigri Tamil***

Accompagnati da padre Sathya, entriamo nel Vanni, il cuore del conflitto civile, regno della militanza delle Tigri del Tamil. Sotto un sole cocente percorriamo la strada di terra rossastra. Costeggiamo montagne di scheletri di veicoli arrugginiti, abbandonati dalla popolazione in fuga. Ogni tanto un vecchio Tamil si aggira fra le macerie alla ricerca di qualche ricordo sepolto. Fiancheggiamo distese di terreni vuoti, a volte s’intravedono le fondamenta di abitazioni o solo la recinzione esterna, qui e là brandelli di muro trivellati, palme capitozzate e annerite dalle bombe.

A distanza di tre anni dalla fine del conflitto, gli abitanti rimasti di Mullaittivu trovano ancora rifugio in baracche improvvisate: palme intrecciate, muri di fango e nylon per proteggersi dalle piogge. Proviamo a immaginare quale umana ferocia abbia causato tutto questo.

La nostra mente vaga alla ricerca di qualche vecchio film di guerra già visto. A padre Sathya basta chiudere gli occhi per sentire il frastuono delle mine esplodere a pochi metri di distanza, il rumore dei proiettili di una mitragliatrice scoppiare sul muro, le grida strazianti della gente terrorizzata.

Padre Sathya è un giovane sacerdote Tamil; a Mannar è molto conosciuto, le persone lo stimano e gli portano rispetto. Durante il conflitto, specialmente nella fase cruenta finale, è rimasto in mezzo alla popolazione, cercando di salvare i civili intrappolati fra l’avanzamento dell’esercito governativo e il ritiro dell’esercito rivoluzionario delle Tigri. Ci ha portati a vedere i luoghi in cui si è rifugiato con la sua gente durante la guerra civile durata 27 anni e terminata nel 2009. Ci ha condotto nel Vanni.

Il conflitto civile ha visto contrapporsi l’esercito governativo SLA (Sri Lanka Army) con quello delle LTTE (Tigri per la Liberazione del Tamil Eelam), gruppo insurrezionale in lotta per l’indipendenza dei territori settentrionali e orientali del paese. Lo Sri Lanka è un’isola che concentra grandi differenze sia geografiche che religiose, sia etniche che culturali. È abitata da due etnie che parlano lingue e professano religioni diverse: i Singalesi (70%, buddisti) e i Tamil (18%, cristiani e induisti). Terminato il periodo coloniale e raggiunta l’indipendenza nel 1948, i Singalesi occuparono tutti i principali posti di potere, estromettendo di fatto i Tamil che li presiedevano su supervisione dell’impero inglese.Una parte del popolo Tamil ha iniziato ad accusare una serie di forti discriminazioni nei confronti della propria etnia e ha creato il gruppo ribelle armato, che per anni è riuscito a mantenere il controllo di un’ampia parte di territorio. Nel 2009 il governo, dopo quasi tre decenni di guerriglie, ha deciso di adottare una risoluzione definitiva con massicci attacchi e bombardamenti a tappeto, sterminando di fatto i ribelli, assieme a quarantamila civili. Come ogni guerra sconfinata nei paesi poveri, non se n’è sentito molto parlare e i civili uccisi sono rimasti corpi senza volto.

Padre Sathya ci ha raccontato come l’esercito governativo, negli ultimi mesi del conflitto, bombardava le così dette *Heaven Zone* (zone definite come sicure, in cui i civili si potevano rifugiare, secondo la legge di guerra). La scusante di tali violazioni aveva come movente il tentativo di snidare i ribelli che secondo l’esercito vi cercavano rifugio. E come ogni guerra decisa da pochi, anche questa ha lasciato migliaia di orfani, vedove, mutilati, bambini con traumi permanenti, morti senza giustizia che non riposeranno in pace. L’attuale presidente, Mahinda Rajapaksa, ha rifiutato di sottoporsi a un’indagine internazionale sui delitti commessi durante la guerra e non permette ai giornalisti stranieri di entrare nel paese per far chiarezza su quanto è avvenuto.

Arriva il tramonto, le carcasse dei veicoli arrugginiti sembrano incendiarsi, i vecchi Tamil ritornano non si sa dove, forse nelle umili capanne di fango e paglia all’ombra dei pochi muri rimasti in piedi delle loro case. Padre Sathya ha finito le sue parole per noi, i ricordi l’hanno stancato. Il sole scende a Mullaittivu e noi due compagni di viaggio ci chiudiamo nel nostro silenzio a pensare: “Quale giustizia? Quale speranza? Sono solo illusioni? **Cosa possiamo fare noi persone che sognano un mondo di pace?**”

Dal nostro stage in Sri Lanka, portiamo le speranze piccole ma importanti trovate laggiù; sono le prime associazioni Tamil impegnate a far rinascere con dignità il loro popolo. A *Incontro fra i Popoli* ora continuare il dialogo con loro, verso orizzonti di “cooperazione internazionale” fondata sul dialogo fra le diversità.

*Fabio Martini e Margherita Facco*

Testimonianze Camerun

***“Nassara” in trasformazione***

*Giorgia Barbieri*

*“Il tuo stage comincia oggi”,* mi disse Leopoldo entrando in una scuola media in cui lui e Maria svolgono le attività di “Educazione alla Cittadinanza Mondiale”. La mia esperienza di stage iniziò così: tra i banchi di scuola, seduta con giovani adolescenti che come me ascoltavano incantati i racconti di vita di Leopoldo; ma non finì di certo al suono della campanella. Continuò nella sede di *Incontro fra i Popoli* a Cittadella, che raggiungevo appena avevo del tempo libero.

Tutto ciò in preparazione di un’altra forte esperienza alla quale non potevo arrivare impreparata: uno stage presso *Tammounde,* associazione partner di *IfP* a Maroua, capoluogo della Regione dell’Estremo Nord del Camerun. Qui ho effettuato uno studio riguardante la creazione di piccole e medie imprese nel settore del fotovoltaico, della coltivazione di moringa (pianta tipica del Sahel) e della lavorazione del ferro. Ho potuto analizzare il sistema finanziario, legislativo e le difficoltà ed agevolazioni esistenti nella costituzione di imprese camerunesi in Camerun. Ho conosciuto perone straordinarie, intelligenti e con gran voglia di fare, ma anche funzionari che “non erano in grado di darmi risposte” (a conferma dell’alto tasso di corruzione).

Ho svolto uno studio concreto che un domani, spero, migliorerà le condizioni di vita di molte persone e sarà di stimolo allo sviluppo del Paese. Mi sono confrontata con una cultura e delle tradizioni completamente diverse dalle mie. Alcune volte è stato difficile, ma con umiltà e spirito di adattamento sono riuscita ad integrarmi e portare a termine una vera a propria esperienza di vita.

Io *“nassara”* (cioè “bianca” in lingua Fulfuldé) mi sento cambiata, ma la mia trasformazione non finisce con il ritorno in Italia, perché ora sono entrata nel mondo di *Incontro fra i Popoli* e so che, restandoci, la mia trasformazione non può che continuare.

Romania

***La mia esperienza a Ioaniş***

*Elisabetta Stocco* (16 anni)

Ogni volta che qualcuno mi domanda cos’ho fatto quest’estate e rispondo che sono andata in Romania a fare un Campo di Servizio, mi ritrovo di fronte a occhi sgranati ed espressioni stupite. Per me quest’esperienza è un grande motivo di orgoglio: ho capito che assieme agli altri si possono fare grandi cose; cose che vanno oltre a quello che si definisce “il nostro piccolo”. Credo che riuscire a donare tanta felicità a quei bambini non sia cosa da poco, superando inoltre barriere che potrebbero sembrare invalicabili, come la questione della lingua e la diversità culturale che divide il nostro paese cosiddetto “sviluppato” da quelli impropriamente definiti “sottosviluppati”. Dico “impropriamente”, perché l’esperienza in Romania in mi ha fatto capire che non ci sono paesi “sottosviluppati”, poiché ognuno ha qualcosa di “ricco” di cui vantarsi. Credo di non aver mai visto tanta gioia come quella che si leggeva negli occhi di quei bambini. Non hanno nulla di sfarzoso, vestiti all’ultima moda, giocattoli sofisticati, ma sono ricchi di entusiasmo e voglia di vivere, dati proprio da quella semplicità che qui definiamo “povertà”.

Mi ha colpito inoltre la grande tolleranza tra le varie religioni e il senso di altruismo e condivisione che gran parte della gente ha verso il prossimo.

Potrà sembrare un paradosso, ma credo sia il caso di dirlo: la Romania, paese povero e “sottosviluppato”, ha saputo donarmi ricchezze uniche, dal valore inestimabile.

Raggiungici su facebook con un semplice click: <https://www.facebook.com/incontrofraipopoli>

*Visita il nostro sito* [www.incontrofraipopoli.it](http://www.incontrofraipopoli.it)

Sostegno a distanza

***Ragazzi rumeni***

*Ioaniş, 24 luglio 2013*

Salve. Io mi chiamo Alex, sono un fratello minore di Sebi e ho tredici anni. Abito a Ioaniş (Romania) con i miei genitori, con Sebi e con tre sorelle più piccole. Sebi, in questi giorni di vacanza non può venire al *Caminul Francesco* perché è andato con mio papà al lavoro.

Sebi ha sedici anni, ha terminato l’ottava classe (3ª media) e si è iscritto all’Istituto Industriale di Beius, specializzazione meccanica. A me piace molto venire al *Caminul Francesco,* perché qui posso imparare cose buone e posso giocare con altri ragazzi.

Con simpatia, ***Alex Turla***

***Caminul Francesco:*** *associazione rumena, che, con le suore Maria, Maddalena e Antonella, socie e partner di* Incontro fra i Popoli, *gestisce due centri - doposcuola per bambini di famiglie in difficoltà.*

Trovo Sebi nel tardo pomeriggio, stanco sul bordo del fiume Nero, mentre i suoi amici si tuffano nell’acqua. È seduto e guarda lontano. Lo accosto.

*Dove sei stato oggi Sebi?*

Sono stato nel bosco a raccogliere funghi.

*Perché raccogli funghi?*

Sono grande, devo avere soldi miei e per mio papà.

*Quanto hai guadagnato oggi?*

Centocinquanta lei (60 euro), però ho dovuto pagare trenta lei per il mezzo di trasporto.

*Sei andato lontano dunque. Quante ore hai lavorato?*

Sono partito questa notte alle tre.

***Leopoldo Rebellato***

|  |
| --- |
| ***Soci***L’esperienza in Romania è stata così bella e intensa che non ho più dubbi sulla mia volontà di diventare socio di ‘Incontro fra i Popoli’. Ciò che più mi rimarrà impresso di questo splendido campo sono il sorriso e l’affetto dei bambini, la gentilezza e l’apertura delle persone che abbiamo incontrato, il clima di forte amicizia che si è creato tra noi. Vorrei perciò diventare socio, affinché la mia esperienza in Romania non rimanga solo un ricordo, ma continui nella vita di tutti i giorni. Desidero ricambiare e donare agli altri tutto quello che mi è stato dato gratuitamente.Emmanuele Stocco, 18 anni  |

Accogliamo con gioia come socie anche **Paola Sarzo** ed **Elisa Marini.**

***Appuntamenti***

* **Cena di Solidarietà** all’insegna della sobrietà (minestrone, pane, vino, acqua di rubinetto) per solidarizzare con chi la cena povera la fa sempre, per sostenere la costruzione di pozzi in Camerun e il recupero dei bambini di strada in Congo. Contributo 5 €***.***

***Sabato 14 dicembre 2013, ore 19.30***

***Centro San Giuseppe, Contrà Corte Tosoni 99 – Cittadella***

* + - **Settimana in Umbria** per giovani dai 15 ai 25 anni visita ai luoghi più belli dell’Umbria, serate di gioco e allegria, abitazione rustica, vitto autogestito, costo 150 €/persona. Iscriviti entro il 7 dicembre (335 836 70 12)

***6-30 dicembre 2013 a S. Giovanni di Spello (PG)***

* + - **Festa di Incontro fra i Popoli**

***Domenica 8 giugno 2014 nel bosco di via Pezze a Cittadella***

* + - **Settimana in Umbria per giovani dai 15 ai 25 anni**

***19-28 luglio 2014 a Ioaniş (Beius - Oradea)***